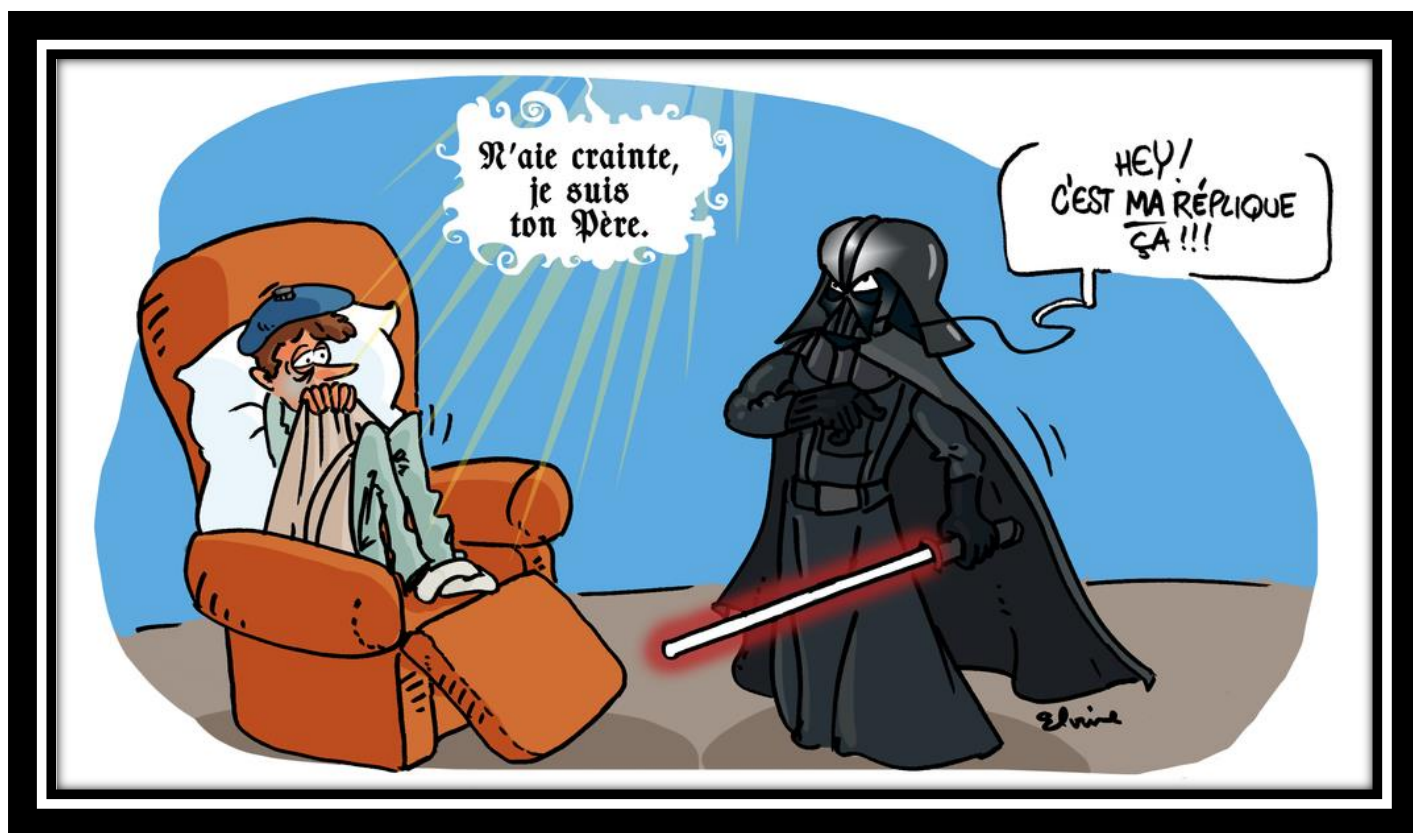


Le b.a.-ba du sacrement des malades (4/7)

Que la force de l'Esprit Saint soit avec toi



À l'heure de la maladie ou de la grande vieillesse, les maux du corps peuvent s'accompagner d'une certaine tristesse, de découragement, voire de sentiments de révolte envers Dieu. Le sacrement des malades reconforte et purifie la personne tout entière, corps, âme et esprit.

Le sacrement des malades accorde en premier lieu un don particulier de l'Esprit Saint, un don de réconfort, de paix et de courage pour vaincre les difficultés propres à l'état de maladie grave ou de vieillesse (*Catéchisme de l'Église catholique* n° 1520).

Un sacrement porteur de vie

Jean-Marie a reçu le sacrement avant d'entrer à l'hôpital. « Une fois reçu, avant le début de la chimio, j'ai ressenti comme un immense apaisement. Un véritable réconfort ». Cela n'a pas été un feu de paille : « au fur et à mesure, on sent que Dieu joue un coup d'avance, on se projette au-delà du temps immédiat des médecins pour accepter les difficultés du moment, dans un état de paix nécessaire pour lutter contre la maladie et rester orienté vers l'essentiel[1]. »

Cette assistance du Seigneur par la force de son Esprit veut conduire le malade à la guérison de l'âme, mais aussi à celle du corps, si telle est la volonté de Dieu, indique le *Catéchisme de l'Église catholique* (n° 1520). L'onction de l'huile, faite sur les mains et le front, inscrit l'action du Saint-Esprit dans le corps tout entier. Il n'est pas rare qu'elle apporte un renouveau de force et de vigueur, et parfois même la guérison ! Jean-Marie a ainsi guéri de son cancer, ce qui l'a fait changer de regard sur le sacrement des malades : « Je le voyais comme un sacrement au bout du bout, et en fait je l'ai vécu comme une aide, un sacrement de guerre : le Christ est à côté de toi, s'abandonner à lui aide à mieux lutter. » Geneviève, 92 ans, a reçu quatre fois le sacrement des malades : « À chaque fois que je l'ai reçu, cela m'a toujours permis de reprendre pied. Comme les autres sacrements, il est porteur de vie, parce que Dieu est le Dieu des vivants. Le sacrement est le moment où Dieu nous transmet cette vie[2]. »

Dans le trouble où peut le mettre une maladie sérieuse, le chrétien a particulièrement besoin de cette grâce pour être en paix, garder son courage, lutter contre le mal, continuer à vivre sa foi, apporter sa part au bien du peuple, et retrouver la santé si Dieu en dispose ainsi.

Rituel du sacrement des malades, n° 54

Exprimer la guérison du cœur

« Cela ne doit pas nous faire tomber dans la recherche obsessionnelle du miracle ou dans la présomption de pouvoir obtenir toujours et de toute façon la guérison », a prévenu le pape François lors de son [audience du 26 février 2014](#). En effet, « la guérison du corps n'a pas simplement pour but qu'on soit bien dans nos baskets, explique le Père Hervé[3]. Elle a pour but d'exprimer la guérison du cœur. Les deux vont ensemble : je ne peux pas à la fois demander au Seigneur de me guérir et d'un autre côté, vivre comme si Dieu n'existait pas. »

L'onction des malades appelle et accorde une conversion du cœur : un retournement vers le Christ crucifié et ressuscité et, plus que cela, une identification au Rédempteur du monde (voir *fiche suivante, la semaine prochaine*). La confiance et la foi en Dieu sont renouvelées, la personne fortifiée contre les tentations du Malin – tentations de découragement et d'angoisse de la mort. « L'action du Malin peut secouer une personne jusqu'au bout, confirme le Père François Potez, curé de la paroisse Notre-Dame-du-Travail, à Paris. Il y a aussi une dimension psychologique dont on ne peut faire l'économie. Et là, si c'est nécessaire, la médecine peut intervenir et soulager ».

Jean-Marie témoigne : « Ce sacrement m'a permis d'approcher ma mort avec une grande sérénité car je me suis vu plongeant dans l'immensité de l'Amour divin pour l'éternité. Sur mon lit de douleur à l'hôpital, je me projetais dans ce monde qui nous est réservé, dont nous ne savons rien... et dont je n'avais plus peur car j'y étais noyé d'amour. » Ce sacrement aide, quelle que soit l'heure de la mort, à se préparer au grand passage à l'entrée dans la vie. « L'onction des malades parachève les onctions saintes qui jalonnent toute la vie chrétienne : celle du baptême avait scellé en nous la vie nouvelle ; celle de la confirmation nous avait fortifiés pour le combat de cette vie. Cette dernière onction munit la fin de notre vie terrestre comme d'un solide rempart en vue des dernières luttes avant l'entrée dans la Maison du Père » (CEC n° 1523).

[1] *Témoignages de personnes ayant reçu le sacrement du malade, d'un prêtre et d'un médecin, sur la version web et enrichie du journal paroissial de Saint-Denys du Saint-Sacrement* <http://lepetitcephalophore.blogspot.fr/2012/02/le-sacrement-des-malades-temoignages.html>

[2] Ibid.

[3] *Dialogue entre un prêtre et une jeune malade, vidéo du Frat 2008 :*

SOURCE : www.famillechretienne.fr